

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Au "LION D'OR"

Pour vos marchandises de deuil et vos Cashmères noirs, allez au Lion d'Or.



Beau Cashmere tout laine depuis 35 cents jusqu'à \$3.25. LEBLANC, ARSENAULT & C^{ie}, 591 Rue Ste Catherine.

Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU
23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

BARRE

Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barré



Je levai la tête et aperçus mon cheval attaché à la pointe du clocher.

Les Aventures

— DU —

BARON DE MUNCHHAUSEN

CHAPITRE PREMIER.

VOYAGE EN RUSSIE.

J'entrepris mon voyage en Russie au milieu de l'hiver, ayant fait ce raisonnement judicieux que, par le froid et la neige, les routes du nord de l'Allemagne, de la Pologne, de la Courlande et de la Livonie, qui, selon la description des voyageurs, sont plus impraticables encore que le chemin du temple de la Vierge, s'améliorant sans qu'il en coûte rien à la sollicitude des gouvernements. Je voyageai à cheval, ce qui est assurément le plus agréable mode de transport pourvu toutefois que le cavalier et sa bête soient bons : de cette façon on n'est pas exposé à avoir d'affaires d'honneur avec quelque honnête maître de poste allemand, ni forcé de séjourner devant chaque cabaret, à la merci d'un postillon altéré. J'étais légèrement vêtu, ce dont je me trouvais assez mal, à mesure que j'avançais vers le nord-est.

Représentez-vous maintenant, par

ce temps âpre, sous ce rude climat, un pauvre vieillard gisant sur le bord désolé d'une route de Pologne, exposé à un vent glacial, ayant à peine de quoi couvrir sa nudité.

L'aspect de ce pauvre homme me ravala l'âme : et, quoiqu'il fit un froid à me geler le cœur dans la poitrine, je lui jetai mon manteau. Au même instant, une voix retentit dans le ciel, et me louant de ma miséricorde, me cria : Le diable m'emporte, mon fils, si cette bonne action reste sans récompense.

Je continuai mon voyage, jusqu'à ce que la nuit et les ténèbres me surprissent. Aucun signe, aucun bruit, qui m'indiquât la présence d'un village : le pays tout entier était enseveli sous la neige, et je ne savais par la route.

Harassé, n'en pouvant plus, je me décidai à descendre du cheval ; j'attachai ma bête à une sorte de pointe d'arbre qui surgissait de la neige. Je plaçai, par prudence, un de mes pistolets sous mon bras, et je m'étendis sur la neige. Je fis un si bon somme, que, lorsque je rouvris les yeux, il faisait grand jour. Quel fut mon étonnement lorsque je m'aperçus que je me trouvais au milieu d'un village, dans le cimetière ! Au premier moment, je ne vis point mon cheval, quand, après quelques

instants, j'entendis hennir au-dessus de moi. Je levai la tête, et je pus me convaincre que ma bête était suspendue au coq du clocher. Je me rendis immédiatement compte de ce singulier événement : j'avais trouvé le village entièrement recouvert par la neige ; pendant la nuit, le temps s'était subitement adouci, et tandis que je dormais, la neige, en fondant, m'avait descendu tout doucement jusque sur le sol ; ce que, dans l'obscurité, j'avais pris pour une pointe d'arbre, n'était autre chose que le coq du clocher. Sans m'embarrasser davantage, je pris un de mes pistolets, je visai la bride, rentrai heureusement par ce moyen en possession de mon cheval, et poursuivis mon voyage.

Tout alla bien jusqu'à mon arrivée en Russie, où l'on n'a pas l'habitude d'aller à cheval en hiver. Comme mon principe est de me conformer toujours aux usages des pays où je me trouve, je pris un petit traîneau à un seul cheval, et me dirigeai gaiement vers Saint-Petersbourg.

Je ne sais plus au juste si c'était en Esthonie ou en Ingric, mais je me souviens encore parfaitement que c'était au milieu d'une effroyable forêt, que je me vis poursuivi par un énorme loup, rendu plus rapide encore par l'aiguillon de la faim. Il m'eût bientôt rejoint ; il n'était plus possible de lui échapper : je m'étendis machinalement au fond du traîneau, et laissai mon cheval se tirer d'affaire et agir au mieux de ses intérêts. Il arriva ce que je présomais, mais que je n'osais espérer. Le loup, sans s'inquiéter de mon faible individu, sauta par-dessus moi, tomba furieux sur le cheval, déchira et dévora d'un seul coup tout l'arrière-train de la pauvre bête qui, poussée par la terreur et la douleur, n'en courut que plus vite encore. J'étais sauvé ! Je relevai furtivement la tête, et je vis que le loup s'était fait jour à travers le cheval à mesure qu'il le mangeait : l'occasion était trop belle pour la laisser échapper ; je ne fis ni une ni deux, je saisis mon fouet, et je me mis à cingler le loup de toutes mes forces ; ce dessert inattendu ne lui causa pas une médiocre frayeur ; il s'élança en avant de toute sa vitesse, le cadavre de mon cheval tomba à terre et — voyez la chose étrange ! — mon loup se trouva engagé à sa place dans le harnais. De mon côté, je n'en fouettai que de plus belle, de sorte que, courant de ce train-là, nous ne tardâmes pas à atteindre sains et saufs Saint-Petersbourg, contre notre attente respective, et au grand étonnement des passants.

Je ne veux pas, messieurs, vous ennuoyer de bavardages sur les coutumes, les arts, les sciences et autres particularités de la brillante capitale de la Russie : encore moins vous entretiendrais-je des intrigues et des joyeuses aventures qu'on rencontre dans la société élégante, où les dames offrent aux étrangers une si large hospitalité. Je préfère arrêter votre attention sur des objets plus grands et plus nobles, sur les chevaux et les chiens, par exemple, que j'ai toujours eus en grande estime ; puis sur les renards, les loups et les ours, dont la Russie, si riche déjà en toute espèce de gibier, abonde plus qu'aucun autre pays de la terre ; vous parler, enfin, de ces parties de plaisir, de ces exercices chevaleresques, de ces actions d'éclat qui habillent mieux un gentilhomme qu'un méchant bout de latin et de grec, ou que ces sachets d'odeur, ces grimaces et ces cabrioles des beaux esprits français.

Comme il se passa quelque temps avant que je pussé entrer au service, j'eus, pendant un couple de mois, le loisir et la liberté complète de dépenser mon temps et mon argent de la plus noble façon. Je passai mainte nuit à jouer, mainte nuit à choquer les verres. La rigueur du climat et les mœurs de la nation ont assigné à la bouteille une importance sociale des plus hautes, qu'elle n'a pas dans notre sobre Allemagne, et j'ai trouvé en Russie des gens qui peuvent passer pour des virtuoses accomplis dans ce genre d'exercice ; mais tous n'étaient que de pauvres hères à côté d'un vieux général à la moustache grise, à la peau cuivrée, qui dinait avec nous à table d'hôte. Ce brave homme avait perdu, dans un combat contre les Turcs, la partie supérieure du crâne ; de sorte que chaque fois qu'un étranger se présentait, il s'excusait le plus courtoisement du monde de garder son chapeau à table. Il avait coutume d'absorber, en mangeant, quelque bouteille d'eau-de-vie, et, pour terminer, de vider un flacon d'arak, doublant parfois la dose, suivant les circonstances ; malgré cela, il était impossible de saisir en lui le moindre signe d'ivresse. La chose vous dépasse, sans doute ; elle me fit également le même effet : je fus longtemps avant de pouvoir me l'expliquer, jusqu'au jour où je trouvai, par hasard, la clef de l'énigme. Le général avait l'habitude de soulever de temps en temps son chapeau ; j'avais souvent remarqué ce mouvement, sans m'en inquiéter autrement. Rien d'étonnant à ce qu'il eût chaud au front, et encore moins à ce que sa tête eût besoin d'air. Je finis cependant par voir qu'en même temps que son chapeau, il soulevait une plaque d'argent qui y était fixée et lui servait de crâne, et qu'alors les fumées des liqueurs spiritueuses qu'il avait absorbées s'échappaient en légers nuages. L'énigme était résolue. Je racontai ma découverte à deux de mes amis, et m'offris à leur en démontrer l'exactitude. J'allai me placer, avec ma pipe, derrière le général, et, au moment où il soulevait son chapeau, je mis avec un morceau de papier le feu à la fumée ; nous pûmes alors d'un spectacle aussi neuf qu'admirable. J'avais transformé en colonne de feu la colonne de fumée qui s'élevait au-dessus du général ; et les vapeurs qui se trouvaient retenues par la chevelure du vieillard formaient un nimbe bleuâtre comme il n'en brilla jamais autour de la tête d'un

plus grand saint. Mon expérience ne put rester cachée au général ; mais il s'en fâcha si peu qu'il nous permit plusieurs fois de répéter un exercice qui lui donnait un air si vénérable.

(A continuer.)

Le Canard.

Montréal, 2 Juillet 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRHAULT & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Notre Feuilleton.

Nous commençons aujourd'hui la publication des *Aventures du Baron de Hunchhausen* (encore un canayon dont le nom véritable est Monchaussou, qui a pris un titre dans les vieux pays, et qui a écrit ses aventures en allemand). Théophile Gauthier, fils, a traduit son livre en français, tout exprès pour le *Canard*. Nos lecteurs y trouveront une foule d'aventures fantastiques à faire crever de rire. Le feuilleton sera illustré par la reproduction fidèle des aventures les plus extraordinaires.

Créancier et Débiteur

AIR :—Pourquoi me fuir, passagère hirondelle ?

LE CRÉANCIER.

Pourquoi me fuir, débiteur infidèle, Pourquoi chercher à t'éloigner de moi, Pourquoi toujours voler à tire-d'aile ? Ne suis-je pas débiteur comme toi ?

Je veux te voir. Non tu ne saurais croire Jusqu'à quel point je m'intéresse à toi. De mon tailleur je reçois le mémoire. N'ai-je pas mes créanciers comme toi ?

Quoi m'oublier ! Mais la reconnaissance Ne fait donc plus battre ton cœur pour [moi] ?

Pourquoi toujours te tenir à distance ? Ne suis-je pas poursuivi comme toi ?

Si je consens à ton indifférence, Je ne veux pas que tu braves la loi. Ne compte plus sur ma folle indulgence, Je vais bientôt procéder contre toi.

RÉPONSE DU DÉBITEUR.

AIR :—Moi t'oublier, est-il en ma puissance ?

Moi tu payer, est-il en ma puissance ? Mon créancier, toujours je pense à toi. J'ai tout perdu, jusques à l'espérance... De m'endotter ; mais je nargue la loi.

Je te paierai quand on verra la vieille Fuir les cancanes et goûter le plaisir. Je te paierai quand le jus de la treille N'aura plus la vertu de m'étourdir.

Je te paierai lorsque la politique N'offrira plus d'asile à l'intrigant ; Quand nos auteurs admettront la critique, Quand le gommeux sera moins arrogant

Moi, te payer ? Allons ! est-ce la mode ? Je ne veux pas me singulariser. Et puis vois-tu, je te trouve incommode. D'un fol espoir n'aïlle pas t'abuser.

Ah ! laisse-moi le plaisir de mes dettes. Pourquoi veux-tu me ravir mon argent ? J'en ai besoin pour faire mes emplettes. Au diable ! Vas-t-en voir s'ils viennent, [Jean.]

ÉPILOGUE.

AIR :—T'en souviens-tu, disait un capitaine ?

Ainsi parlait, un soir, à la guinguette, Un débiteur, bohème de renom, Lorsqu'un huissier qui depuis long-temps guetto,

Vint le prier de le suivre en prison. Sans opposer la moindre résistance, Notre gaillard dit d'un air abattu : Des créanciers je déteste l'ougeance, Mais toi, huissier, dis-moi, les aimes-tu ?

LES ÉTONNEMENTS DE MA TANTE PERPÉTUE.

(Suite.)

Les quelques renseignements que j'avais donnés à ma tante Perpétue ne l'avaient convaincue qu'à demi. Elle se croyait toujours dans une maison d'école, et se proposait de m'arracher les yeux dès qu'elle en aurait acquis la certitude. L'arrivée d'un député de sa connaissance, qui avait été élu par acclamation, ou par inadvertance, je ne me rappelle plus lequel, vint dissiper l'orage qui menaçait d'éclater sur ma pauvre tête, dont la cime n'est plus couronnée que par quelques poils fous. Je fis comprendre à ma tante qu'il fallait évacuer... la salle, parce que la séance allait commencer, et je lui dis qu'il nous fallait monter dans la galerie.

—Ah ! benche ! me répondit-elle, si tu crés que je m'en vas aller me jouer dans la galerie comme une dinde, tu te trompes. Tu vois bien qu'il va mouiller.

Je lui expliquai comme quoi la galerie de la Chambre était en dedans au lieu d'être en dehors. Elle orut encore que je voulais me moquer d'elle. Je la fis pourtant consentir à me suivre, mais arrivée au haut de l'escalier, elle me dit :

—Avec tous vos tarmes, y a pas moyen de vous comprendre, vous autres. Ça n'est pas une galerie, c'est un jubé.

Les députés continuaient à arriver. L'heure de la séance aussi. Bientôt le sergent d'armes entre couvert de son triorne, portant sur son épaule la masse dorée (une jolie bebelle, ma foi !), et à sa ceinture le coupe-chou traditionnel. L'Orateur le suit portant aussi le triorne, et les épaules couvertes de sa robe.

Cette entrée solennelle causa beaucoup d'impression à ma tante, qui me dit :

—Écoute, ça, c'est rare, une butte ! as-tu jamais vu ! Ah ! ben, je dis qu'il en a une mine, ce barbu-là ! Pauvre homme ! je suppose que son capot noir est percé, et qu'il a pris la vieille jupe noire de sa femme pour cacher les trous.

—Mais non, ma tante, c'est sa robe à lui.

—Sa robe, sa robe ; est-ce que les hommes portent des robes ! Et pi, si c'était une robe, comme tu le prétends, oré tu qu'ils y auraient mis deux grands pendrioches sans dessin oom me les

sui qui lui pendent su' l's'épaules. Et pi, et pi, une robe, ça se boutonne. Et pi vas-tu me dire que des chréquiens se coiffent comme ces deux escogriffes-là. J'm'étonne pas qu'ils aient ôté leur bonnet pointu en arrivant. Ils avaient honte de rester coiffés.

Le sergent d'armes dépose sa masse, que ma tante prend pour un tisonnier, puis il va s'assoier. Le président, ou l'orateur, comme voudrez, eric hors d'heure, puis il dit : Faites ouvrir les portes. Là-dessus, ma tante se précipite dans l'escalier pour aller les ouvrir, mais elle reste toute ébahie en s'apercevant que les susdites portes étaient restées toutes grandes ouvertes. Les députés commencent à parler. Ils parlent longtemps, mais ne disent rien. Du reste, aucun député n'écoute celui qui parle, et lorsque vient le moment de voter, chacun vote comme si rien n'avait été dit.

La Chambre se forme en comité général. Quelques députés s'en vont fumer, puis reviennent. D'autres se réunissent autour de la table, et regardent par-dessus l'épaule du président du comité. Puis le comité se lève, rapporte progrès ; mais ma tante ne peut voir où est le progrès, ni ce que cela rapporte au pays. Moi non plus. A quatre heures et quart, l'orateur déclare qu'il est six heures. Ma tante est grandement scandalisée de ce mensonge, mais il est évident que les députés croient que c'est arrivé, puisqu'ils s'en vont. Nous faisons comme les autres. Ma tante n'avait pas trouvé cela bien beau, mais elle avait trouvé ça curieux.

Le lendemain nous allions visiter les comités. Les comités sont une institution où les députés se réunissent pour fumer, causer, batifoler, parler de leurs affaires, et se rendre généralement inutiles, sous prétexte d'examiner des projets de loi. Plusieurs entrent, donnent leurs noms, puis s'en retournent, et la besogne, si besogne il y a, se fait toujours par les mêmes.

Nous assistons d'abord à une séance du comité d'enquête dans l'affaire du crédit foncier.

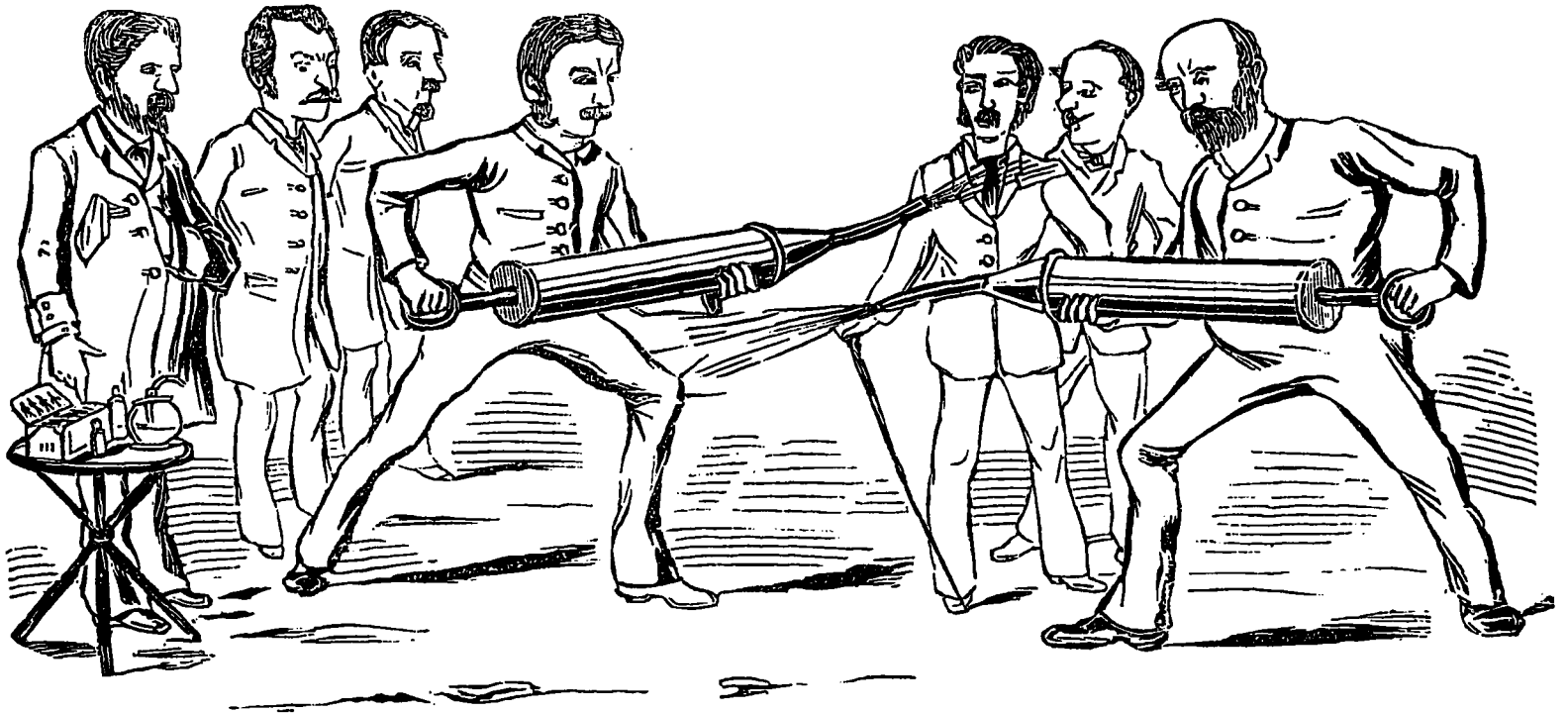
—Je crois *foncièrement*, me dit ma tante, que ces gens-là sont trop curieux. De quoi qu'ils se mêlent de venir comme ça reluquer dans la marnite à Pâquette ? Après tout, c'est son affaire à c't'homme, s'il achète à crédit, et que ce crédit soit foncier ou non, ça ne les regarde pas. Ça c'est vulgaire, c'est manifeste.

Depuis le peu de temps que ma tante fréquentait nos législateurs, elle avait déjà appris à se servir du beau langage.

Je la fis taire pour écouter la déposition d'un témoin que l'on avait fait venir dans le but de prouver combien de lait M. Pâquette achète chaque jour, quelle proportion de pétaques entre dans la confection de sa fricassée, et combien de gallons de drague peut contenir le siau à cochon de la famille. M. Pâquette a ou beau leur dire que ce sont là des affaires privées, ils n'ont par voulu être privés, eux, du plaisir qu'ils éprouvent ou apprenant des détails intimes.

Quant à ma pauvre tante, elle ne goûtait que très médiocrement la drague et la fricassée ; ou n'était pas assez nouveau pour elle.

Je crus donc devoir diriger notre course vagabonde vers la salle où siège le comité des Comptes Publics. Arrivés là, nous trouvâmes un tas de malvas qui étaient occupés à peser des



Le projet de loi de l'Université Laval ayant été adopté par les Chambres, les deux Facultés de Médecine de Victoria et Laval, au lieu de continuer à plaider, en sont venues à une entente. La question sera réglée par un duel entre le Professeur Diafoirus et le Professeur Purgon. L'arme choisie est la pompe à élysée, qui ne devra pas contenir de matières explosives. Le duel se continuera jusqu'au complet épuisement de l'un des deux combattants.

bottes de soie, à examiner des vieilles cuvettes et des tinettes en rupture de cercles, des poches percées, etc., qui avaient été transportées sur le chemin de fer du Nord. Dans un coin de la salle des députés examinent la qualité des torchons achetés pour essuyer l'huile des essieux. L'embranchement de Joliette était représenté par un nommé Five Cents, un garçon qui a une oreille immense... pour la musique. Sénécals devisait sur l'instabilité des choses humaines en général, et des chemins de fer sur la glace en particulier. M. Joly était chaussé de ses fameuses raquettes, et avait les épaules couvertes des robes de buffle achetées sous son administration pour empêcher la congélation de l'eau contenue dans les bouilloires des locomotives. C'était un spectacle des plus écornifistibulants.

Enfin, ma pauvre tante, toute interloquée, pleurant ses chères illusions, me flanqua un coup de pouce entre les côtes, pour me faire signe de m'en aller, et nous sortons suffisamment édifiés sur le compte des rouages législatifs.

Comme nous nous en allions, nous entendîmes gronder le caïon de la citadelle. Ma tante crut que c'était la fin du monde, qui, après avoir manqué son passage à bord de l'éclipse, avait retenu une cabine dans la queue de la comète, et nous arrivait sous tambour ni trompette, pas même celle de l'archange Gabriel. Je la rassurai de mon mieux, en lui expliquant que c'était peut-être la prorogation qui s'annonçait d'une façon si bruyante. En effet nous vîmes arriver un tas de salopiers couverts d'oripeaux et jouant au soldat. Le lieutenant gouverneur avait assisté la veille à une mascarade. Il n'avait pas eu le temps de changer d'habit, et nous arrivait avec une épée, un chapeau bossé, et une blouse dont les dorures étaient en contravention directe au bon goût et aux principes de l'égalité. Nous rentrons. Le lieutenant-gouverneur fait demander aux députés de se rendre à

la barre du Conseil Législatif. Ma tante croit qu'il veut leur payer la traite, et elle se trouve toute escandalisée de la chose. Comme elle le juge mal! Il veut tout simplement sanctionner les lois. Nous entrons au Conseil. Un gros bonhomme dit qu'il a plu à son excellence de sanctionner les bills. Le gouverneur le laisse dire et fait un salut. Le gros bonhomme en question a même la prétention de prétendre que c'est au nom de la reine qu'il les sanctionne. Or jamais, au grand jamais, Sa Majesté ne s'est rendue coupable de semblable crime. Un petit bonhomme avec une épée, une baguette et un chapeau fripé sous le bras vient faire trois saluts. Le gouverneur fait un salut. Les ministres lui ont écrit un long discours dans lequel ils se décernent des compliments à écorner un bœuf. Le gouverneur lit ce charabia avec une résignation digne d'une meilleure cause. Puis le gros bonhomme déclare qu'il a plu à Sa Majesté de proroger le Parlement. Je sors au bras de ma tante. Cette dernière est bien décidée à ne jamais devenir fille de chambre.

UN CANARDIEN.

L'Excursion du "Canard."

L'excursion du 6 août prochain, par les anciens propriétaires du Canard, promet d'avoir un plein succès. Des artistes de Montréal donneront un concert dans les salons du Canada. Il y aura un excellent orchestre pour la danse. La table ne laissera rien à désirer. Sous tous les rapports, l'organisation sera parfaite. Il y a nul doute que ce sera la plus belle excursion de la saison.

Achetez "LA MUSSE POPULAIRE," le chansonnier en vogue.

On demande 50 garçons pour vendre le CANARD.

COUACS.

— Quel est le personnage qui est considéré comme un obstacle au progrès, et comme une des gloires de l'opéra ?
 — Parbleu ! c'est l'apathie.
 — Combien y en a-t-il ?
 — Deux. Carlotta et Adélina.
 — Vous n'y êtes pas. Il y en a cinq.
 — ???
 — Eh ! oui, puisque l'on parle de sympathie.

— Une jolie femme en deuil passe sur le boulevard.
 Quelqu'un, à Calino :
 — C'est sans doute une jeune veuve.
 Ne trouvez-vous pas, avec moi, que c'est charmant de voir passer une jeune et jolie veuve ?
 Calino, avec conviction :
 — Pas la sienne.

— Dans la police, c'est comme dans la gendarmerie.— Quand un gendarme rit dans la gendarmerie.— Tous les gendarmes...
 Vous savez la chanson. Eh ! bien
 Quand un policemen
 Dans la police ment
 Toute la police ment
 Comme ce policemen

As-tu vu le Buffalo ? Si tu ne l'as pas vu, vas l'y voir au No. 101 rue St. Laurent. C'est là où tu vas y en a des chapeaux du dernier goût, en veux-tu, en voilà. Le plus bel assortiment de chapeaux en soie, duvet, feutre, et surtout un grand choix de chapeaux en paille pour hommes et enfants, dans les derniers goûts et à prix très réduits. Tous ceux qui vont se coiffer à l'enseigne du Gros Buffalo sont satisfaits, et y envoient leurs amis. Aussi, depuis que ce nouveau magasin est ouvert, il a reçu un grand nombre d'acheteurs. Avis à ceux qui veulent avoir des chapeaux à la mode. On répare les chapeaux de soie. PULL OVERS une spécialité.

BIENFAITEURS. — Lorsqu'une commission de physiciens et de chimistes éminents annonça la découverte qu'en combinant quelques remèdes précieux et bien connus, on arrivait à produire la médecine la plus merveilleuse, laquelle pourrait guérir un si grand nombre de maladies que l'on pourrait se passer de presque tous les autres remèdes, plusieurs se sont montrés incrédules; mais la preuve convaincante donnée par l'essai de ce remède a dissipé tous les doutes, et aujourd'hui ceux qui ont découvert ce grand remède, les Amers de Houblon, sont considérés comme des bienfaiteurs.

Le ménage, c'est la traduction en prose du poème de l'amour.

"LA MUSSE POPULAIRE."—Mons. Ferd. Bédard, 264 rue St. Jean, Québec, est agent à Québec pour cette publication.

Tout en remerciant nos pratiques de l'encouragement libéral qui nous a été accordé, nous désirons faire connaître la grande réduction que nous faisons sur toutes nos marchandises de printemps. Venez voir et jugez par vous-même. Nos tweeds de une piastre ont été réduits à 75 cents, et sont de très bonne qualité. La serge de \$3.50 est réduite à \$2. Il en est ainsi des autres marchandises.

Notre département de modes a une grande renommée, grâce à l'habileté de nos modistes, et au choix de nos marchandises de modes.

Venez voir, si vous voulez acheter à bon marché, et de belles marchandises.

Parapluies (l'en-tout-cas) et parasols vendus à grand sacrifice. Aussi un assortiment général de gants, rubans, fleurs, etc.

Une visite est respectueusement sollicitée.

GRAVEL & THIBAUT,
 587 rue St. Catherine,

Gontran vient d'enlever la femme d'Arthur, son meilleur ami.

Il s'attend tous les jours à ce que le mari vienne le trouver et lui demander réparation.

Hier, Arthur se présente au domicile du ravisseur, une boîte de pistolets sous le bras.

— Je sais ce qui vous amène monsieur, fait Gontran; je suis tout à votre disposition.

— Monsieur...
— Choisissez vos témoins, le lieu, l'heure...

Le mari sort les pistolets de la boîte et les braque sur Gontran.

— Mais, monsieur, cette démonstration est au moins inutile, puisque je vous dis...

— Je vous dis, moi, monsieur, que vous avez enlevé ma femme, et je vous prévions que si vous la laissez s'échapper je vous tue!

C'était à la Cour Criminelle. Les jurés avaient à s'occuper d'un procès pour faux. Les avocats, selon leur habitude, avaient massacré la langue française, et avaient employé indistinctement les mots, billet forgé ou faux en écriture. Les jurés, aux trois-quarts abrutis, s'étaient retirés pour délibérer.

— Une chose que je n'ai pu découvrir, disait l'un de ces derniers, c'est le nom de celui qui a forgé les faux.

— Cela importe peu à savoir, répondit un autre, mais ce qu'il nous faut découvrir, c'est le nom de celui qui les a volés, les faux.

Et comme il n'y avait pas de preuve que des faux eussent été volés, le faussaire fut acquitté par le jury.

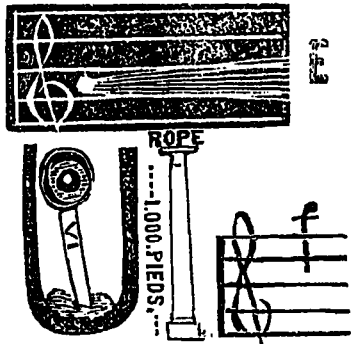
Au prochain carnaval, on verra des costumes de tous les pays, depuis la Création.
— Celui de Mme Eve ne sera pas difficile à faire, dit une dame.
— Non; mais rudement difficile à porter," ajoute un monsieur.

\$500 DE RÉCOMPENSE.— Ils guérissent toutes les maladies de l'estomac, des intestins, du foie, des nerfs, des rognons et des organes urinaires, et nous donnerons \$500 de récompense à celui qui nous indiquera un onguent qu'ils n'ont pas guéri ou soulagé, ou pour toute matière impure ou délétère que l'on pourra découvrir dans les Amers de Houblon. Essayez-les.

Avis aux Peintres et au Public en général.

Les personnes qui vont passer l'été à la campagne devraient profiter de ce temps pour faire réparer leurs résidences de ville, et s'empresse de donner leurs commandes à Nap. Granger, 676, rue Ste Catherine, où l'on trouvera l'assortiment le plus complet de peintures de toutes couleurs, huiles, mastics, siccative, esprit de térébenthine, ainsi que pinceaux et blanchisseurs de toutes dimensions et de tous prix. M. Granger exécutera comme par le passé, avec promptitude et satisfaction garantie, toutes commandes d'enseignes, Blanchissage, Tapissage, etc. Il est à remarquer que les peintures sont préparées de toutes couleurs et avec le plus grand soin au dépôt populaire où la foule s'empresse d'aller acheter et de profiter du bon marché. Napoléon Granger, 676 Rue Ste Catherine, près de la rue St. André.

Rebus No. II.



Nous donnerons six mois d'abonnement à la première personne qui nous enverra la solution.
Explication du rebus No. 10.
À tout péché miséricorde.
Mons. Beaudry, de Montréal, nous a envoyé la solution.

GRANDE OUVERTURE
— DU —
RESTAURANT
DE
L'Hôtel E. FORTIN
216, Rue Notre-Dame

Ce Restaurant est maintenant ouvert. Rien n'a été épargné pour le tenir au premier rang. Repas servis à toute heure. Dîner complet à 25c., comprenant potage, poisson, viande, légumes et dessert. Vins, liqueurs, etc., de premier choix. Si vous voulez être servi d'un bon repas, allez à ce restaurant, coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel. Nouvelle entrée en face de chez Fabre & Gravel.

CHAUSSURES! CHAUSSURES!

Messieurs P. Hémond & Fils informent leurs pratiques et le public en général qu'ils ont un mains un assortiment de chaussures des plus variés. De plus, ils font savoir qu'ils ont fait une réduction dans les prix, afin de donner l'opportunité à tout le monde de s'en procurer une paire à très-bon marché. Ils attirent surtout l'attention du public sur la variété de leurs souliers, qui sont beaucoup plus aisés que les autres chaussures par la légèreté et l'élégance, et ne laissent rien à désirer par leur solidité et leur fini. En attendant le plaisir d'une visite, nous demandons,

P. Hémond & Fils,
601 Rue Ste Marie.
344 Rue Ste Marie, Hochelaga.

OUVERTURE
— DU —
RESTAURANT
LAFAYETTE
29 & 31 Rue Claude,
Coin de la rue Notre-Dame.

Ce Restaurant est maintenant ouvert au public, et on y donnera des dîners à 15 cts., comprenant Soupe, Viandes, Légumes, etc. Repas à ordre à toute heure. Huîtres apprêtées de toutes les manières.
N.B.—On prendra aussi des pensionnaires à la semaine.
A. MOUSSETTE.

ON DEMANDE
50 Garçons pour vendre le "Canard."

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres, Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, Circulaires, Adresses, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de l'ouvrage de FACTUMS.

Quels sont les plus vastes magasins de la rue St Laurent?

CEUX DE MESSIEURS

BOISSEAU FRÈRES

Où trouvez-vous le plus bel assortiment de Marchandises sèches dans la Rue St. Laurent?

Chez MM. BOISSEAU FRÈRES.

Où achetez-vous les plus beaux chapeaux pour dames dans la Rue St. Laurent?

Chez MM. BOISSEAU FRÈRES,

qui ont obtenu le Premier Prix et un Diplôme d'Honneur à l'Exposition de Montréal en 1880.

Quels sont ceux qui vendent le meilleur marché de la Rue St. Laurent?

MM. BOISSEAU FRÈRES.

Pourquoi?

Parce qu'ils importent directement d'Europe, et qu'ils vont eux-mêmes y faire leurs achats argent comptant.

Allez donc chez MM.

BOISSEAU FRÈRES
235 ET 237

Rue ST. LAURENT
Si vous voulez économiser votre argent

FOGARTY FRÈRES



Le Cirage
"NUBIAN"

Est à l'épreuve de l'eau, conserve le cuir; sans brosse produit un lustre magnifique; ne salit ni les mains ni le bord des robes, est propre à toute espèce de cuir et de caoutchouc; est facile et court à appliquer; s'applique en si petite quantité qu'il revient à meilleur marché qu'aucun autre cirage.
Détailé à 25 Cts la bouteille par tous les marchands de chaussures, épiciers et pharmaciens du pays. EN GROS CHEZ

FOGARTY & FRÈRE,
Coin des rues St Laurent et Ste Catherine, Montréal.
Séuls propriétaires pour le Canada et Terreneuve.

SALON DU PALAIS!

— TENU PAR —
VERVAIS & Cie
29—RUE SAINT-GABRIEL—29

De grandes améliorations ont été faites à cet établissement, et le mettent sur un pied de salon de première classe, et propre à lui conserver la popularité qu'il a acquise. Les vins et liqueurs, cigares, etc., sont de premier choix.
Si vous voulez vous rafraîchir ou prendre un bon biters, allez faire une visite au Salon du Palais.

LA MUSE POPULAIRE
CHANSONNIER NOTE

Ce chansonnier contient 48 pages de musique, et les chansons dont il est composé portent les noms des auteurs les plus renommés. Chaque livraison séparément, 25 centimes.

On enverra la table du chansonnier à tous ceux qu'en feront la demande.

CHACUNE LIVRAISON SÉPARÉMENT, 25 CENTIMES.

Le plus petit du livre le met à la portée de tout le monde. On peut se le procurer chez tous les libraires de Montréal et Québec, ou en s'adressant à l'éditeur, M. J. B. Lacombe, 8 rue Ste Thérèse, ou boîte 95.

CHACUNE LIVRAISON SÉPARÉMENT, 25 CENTIMES.

1 25

PROVERBES

Les Amers de Houblon font disparaître les convulsions, l'étourdissement de cœur et l'hypochondrie.

Voulez-vous être forts, heureux et jouir d'une santé florissante, servez-vous des Amers de Houblon.

Aux Femmes qui veulent la force, la santé et la beauté, nous conseillons les Amers de Houblon.

Les Amers de Houblon sont un puissant apéritif.

Les membres du Clergé, les Avoocats, les Rédacteurs de journaux, les Banquiers, les Dames, etc., etc., ont tous besoin de prendre chaque jour des Amers de Houblon.

Les Amers de Houblon ont ramené à la santé et arraché au royaume des morts de nombreux victimes.

Les Amers de Houblon ont ramené à la santé et arraché au royaume des morts de nombreux victimes.

Prenez les Amers de Houblon trois fois par jour et vous n'aurez plus de compte à payer au médecin.

A vendre à toutes les Pharmacies.

FIRE & WATER PROOF PAINT

PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

À l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.

Couleur rouge, \$1.20; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau, et 400 pieds sur la toile et le ferblanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie; si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.

A. A. WILSON & Cie,
Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St Paul
MONTREAL.